

DÉPASSER LE *JEU DE LA MORT*

POUR ABORDER LA COMPLEXITÉ DE L'EXPÉRIENCE TÉLÉVISUELLE

SARAH SEPULCHRE

Beaucoup de choses ont été dites, écrites, diffusées à propos du *Jeu de la mort*. Certains ont débattu des thèmes développés par le film. La télévision pourrait-elle montrer la mort en direct lors d'un jeu ? La télé-réalité suit-elle une surenchère dangereuse ? Les télévisions doivent-elles être morales ? D'autres se sont interrogés sur le documentaire. Est-il scientifiquement valable ? Fallait-il vraiment un public ? Comment les candidats ont-ils été accompagnés ? Nous traiterons de deux questions : « *Le Jeu de la mort s'applique-t-il à tous les genres télévisuels* » et « *Les auteurs n'amalgament-ils pas trop rapidement candidats et téléspectateurs* » ?

Le Jeu de la mort est un documentaire réalisé par Christophe Nick et diffusé le 26 février 2010 sur la RTBF et le 17 mars 2010 sur France 2. Le programme prétend examiner le pouvoir de la télévision en transposant l'expérience de Stanley Milgram dans le cadre d'un jeu télévisé. À chacune de ses diffusions, le film a été suivi par un débat (dans le cadre de l'émission *Intermédi*as en Belgique et lors d'une soirée spéciale sur France 2) qui rassemblait des scientifiques, des journalistes, des participants de l'expérience ou d'émissions de télé-réalité.

Dans les médias et sur Internet, les premiers commentaires se sont focalisés sur le côté choquant du programme où des candidats étaient amenés à soumettre un être humain à des décharges électriques (ce n'était pas le cas, mais ils n'en savaient rien). Le documentaire ne joue cependant pas la carte du sensationnalisme. Au contraire, il se veut une explication du phénomène psychologique qui conduit les comportements des "questionneurs". Ce contrat est assez bien respecté. Au moment de la vision, des questions émergent. Elles portent principalement sur le protocole suivi et sur la gestion des candidats après le jeu (ont-ils été suivis ? ont-ils donné un accord spécifique pour le documentaire ?). Le site Internet officiel¹ y répond.

Comme beaucoup l'ont souligné, les auteurs auraient pu s'attarder un peu plus sur le moment de la signature du contrat. Pourquoi aucun candidat n'a refusé ? Ont-ils seulement pensé à ne pas accepter de jouer ? Les scientifiques auraient également dû prévoir une variante de l'expérience sans public. Le réalisateur a beaucoup répété que le public était nécessaire à la crédibilité de la situation. Ce n'est pas certain. Il existe des jeux qui se déroulent dans ces conditions. Celui qui semble avoir été le déclencheur de toute l'expérience², *Le maillon faible*, en est un bon exemple. Ils ont prévu une variation où Tania Young quitte le plateau, il aurait donc été possible d'en imaginer une autre sans spectateurs en plateau. Enfin, le commentaire affirme que les valeurs véhiculées par la télévision ont changé depuis l'avènement de la télé-réalité. De nos jours, le message propagé semble être : « Il faut être sadique ». Il n'est pas certain que la télé-réalité ait

inventé l'humiliation, l'exhibitionnisme, la cruauté à la télévision. Pour ne citer que cet exemple, le *Jeu de la Vérité* existait bien avant...

Ces quelques remarques mises à part, il faut avouer que le *Jeu de la mort* présente certaines qualités. Il détaille assez clairement l'expérience de Milgram et ses conclusions. Il a le mérite de préciser à un large public, qui probablement n'y est pas toujours familier, quelles sont les conditions de production d'une expérience scientifique : comment on sélectionne un corpus, comment se déroule l'expérience, etc. Il explicite des réactions humaines complexes : la notion d'état agentique, la tension que subissent les participants, les différents procédés d'évitement qu'ils développent inconsciemment, la déstabilisation psychologique que représente la confrontation à l'autorité. Grâce aux passages d'interviews, le document parvient à décrire le ressenti des candidats, aussi bien ceux qui ont arrêté le jeu que ceux qui ont continué. Il démontre de manière assez convaincante le pouvoir que le système télévisuel fait peser sur un candidat inséré dans une telle situation de jeu³. Mais n'est-ce pas tout ce qu'il fait ? Devrais-je dire : « N'est-ce pas seulement ce qu'il fait ? »

Deux extrapolations risquées

Au début du documentaire, la voix-off énonce deux questions : la télévision peut-elle abuser de son pouvoir au point de mettre des candidats à mort ? Le pouvoir de la télévision est-il sans limites ? L'expérience mise en place est censée répondre à ces interrogations. La majeure partie du film montre que 80 % des candidats se soumettent à l'autorité et infligent des décharges électriques intenses à un être humain. Dans une dernière partie, les auteurs du film montrent que la télévision est devenue la deuxième activité en importance après le sommeil. Ceci permet à Jean-Léon Beauvois d'affirmer que la télévision est un système puissant dont l'ascendant dépasse les autres systèmes d'emprise : « Avant il y avait la masse des fidèles, il y a eu la masse des travailleurs, la masse des soldats. Là, il y a une masse d'individus télévisualisés parce qu'ils ont été fabriqués à la même enseigne. Ils ont été fabriqués par les mêmes pubs, ils ont été fabriqués par les mêmes séries et ils ont même été fabriqués par les mêmes jeux, par les mêmes *talk shows*. Et cette masse est une masse gérée au niveau des pensées, au niveau des attitudes, au niveau des comportements. Et bien, j'appelle ça un totalitarisme ». En quelques phrases et sur la base de quelques chiffres de consommation moyenne de la télévision, le réalisateur et les scientifiques extrapolent donc les résultats de l'expérience à la totalité du média.

Cette conclusion semble hâtive pour deux raisons. D'abord, les auteurs du documentaire ne précisent pas clairement quels programmes ils examinent. Dans les annonces qui ont précédé les diffusions belge et française, dans les débats qui ont accompagné le film, dans le commentaire en voix-off, ils désignent surtout la télé-réalité et ses dérivés comme cible de l'expérience. Cependant, à aucun moment, ils ne définissent cette notion. Les premières images du film montrent des jeux japonais en plateau, des émissions du style *Jackass*, l'émission de Channel 4 où un présentateur joue sa vie à la roulette russe, *L'île de la tentation*... Toutes ces émissions relèvent-elles du même genre ? Ce n'est pas certain. Peut-on comparer un jeu japonais avec un jeu français (leur construction, diffusion et réception dans leur pays respectif) ? C'est évacuer un peu rapidement la question des contextes et des mentalités qui cadrent la production de ces émissions.

Mais les auteurs franchissent un pas de plus. Dans la conclusion du *Jeu de la mort*—et c'est un élément qui sera assumé et repris par Christophe Nick dans les différents débats— Jean-Léon Beauvois élargit encore le spectre en citant les publicités, les séries, les jeux, les *talk shows* comme participant du même mouvement de domination des pensées, des attitudes et des comportements (cfr. la citation supra). N'est-ce pas aller trop loin ? Peut-on réellement considérer sans distinction toutes ces émissions télévisuelles ? Les procédés d'écriture, de construction, de diffusion, de réception de tous ces programmes sont-ils identiques ? Le *Jeu de la mort* permet très certainement d'explorer les mécanismes de pouvoir qui sont à l'œuvre dans les jeux télévisuels qui se déroulent en plateau et en public, il est plus hasardeux d'étendre les conclusions pour les autres genres. Il est peut-être déjà problématique d'amalgamer les jeux en plateau et les

télérealités comme *Loft Story* ou *Secret Story* qui se déroulent dans un tout autre environnement. D'ailleurs, on peut se demander pourquoi les scientifiques ont reconstruit un jeu de plateau et non un dispositif de télé réalité si c'est cette dernière qui les intéressait.

Le documentaire pose un deuxième problème : il semble que ses auteurs confondent candidats et téléspectateurs. L'expérience permet effectivement de conclure que le système télévisuel enferme le candidat dans une situation de pouvoir (et donc de soumission) puissante. Cependant, dans la conclusion du film, c'est bien du téléspectateur dont Jean-Léon Beauvois parle (cfr. la citation *supra*). Or, candidats et téléspectateurs ne sont pas dans la même position. Et il paraît difficile d'affirmer que le téléspectateur subisse de manière identique la domination de la télévision. Ce serait nier des décennies d'études de réception des médias. Si c'est ce que les auteurs ont voulu vérifier, alors l'expérience telle qu'elle est présentée dans le documentaire est incomplète. Il aurait fallu distinguer les candidats, les membres du public en plateau et les téléspectateurs et les étudier spécifiquement. Si les propos des scientifiques laissent penser qu'ils ont effectivement examiné les réactions du public et que les résultats n'ont pas été utilisés dans le documentaire par manque de place, il est évident qu'ils n'ont pas approché les téléspectateurs.

Cette dernière remarque conduit tout naturellement à souligner une faiblesse inhérente au dispositif de recherche choisi. Les expériences de laboratoire sont attirantes : elles permettent de contrôler l'environnement, d'isoler des variables, de produire des résultats facilement vérifiables, parfois spectaculaires. Cependant, elles conviennent mal à l'étude de phénomènes plus complexes ou difficilement isolables. Si le procédé convient à l'observation des candidats et des membres du public, il est pratiquement impossible de l'utiliser dans une étude de réception. Les facteurs qui entrent en jeu lors de la réception sont tellement complexes et variés que seules des méthodes comme l'observation et l'entretien permettent de les approcher dans toute leur complexité. Or, la plupart des êtres humains confrontés à la télévision le sont à travers leur expérience quotidienne et personnelle en tant que téléspectateur et non en tant que candidat. Le *Jeu de la mort* ne manque-t-il pas sa cible principale ?

Éducation aux médias, la nécessaire complexité

Le mot cible n'est pas choisi innocemment. Dans les différentes interventions de Christophe Nick, il apparaît très clairement qu'il n'apprécie pas la télé réalité et qu'il craint le pouvoir de la télévision. Jean-Léon Beauvois n'a pas non plus une opinion neutre du média. La phrase citée précédemment est suffisamment explicite. Le documentaire est construit comme un avertissement. Et les auteurs se sont arrangés pour qu'il soit percutant. Le choix des mots du commentaire en voix-off, l'accroche du film sur des exemples extrêmes de jeux télévisuels, la présentation intensive des candidats qui ont administré les chocs électriques les plus intenses, la mise en évidence des "rebelles"... L'utilisation des personnages des scientifiques participe aussi de la diffusion du message. Ils présentent des graphiques, des chiffres, ils formulent des hypothèses qu'ils confirment, leurs résultats sont irréfutables. En clair, le documentaire lui-même abuse des arguments d'autorité et des figures d'autorité (jusque dans l'utilisation de l'image stéréotypée de l'universitaire que renvoie Jean-Léon Beauvois). En ce sens, il fait exactement la même chose que les programmes qu'il dénonce.

Mais les autorités que le film présente sont-elles compétentes ? Les scientifiques qui apparaissent sont effectivement des spécialistes de la psychologie sociale. Cela ne fait aucun doute. Mais concernant les médias ? Pourquoi Christophe Nick n'a-t-il contacté aucun expert de la télévision ? Depuis 50 ans, les chercheurs en communication s'acharnent à souligner que l'étude des médias n'est pas un travail simple. Au fil de l'histoire du champ, les spécialistes eux-mêmes sont tombés dans des conclusions extrêmes, du point de vue idéalisé (les médias sont l'éducation, la culture, la démocratie de demain) aux opinions diabolisantes (les médias manipulent, mentent et assujettissent). Une grande partie du processus d'éducation consiste, aujourd'hui encore, à tenter de contrer ces visions réductrices des médias et à enseigner la complexité des objets, des relations qui se tissent aux objets, des recherches qui les étudient. En occultant tout ce courant, les auteurs du *Jeu de la mort* alimentent les clichés. N'est-ce pas de l'abus d'autorité ?

Lors du débat qui a suivi la diffusion belge du documentaire, le présentateur a demandé si le pouvoir de la télévision pouvait être cadré et comment. Plusieurs réponses ont été apportées par les participants : certains se sont prononcés pour un contrôle accru par le politique ou par des instances telles que le CSA, par exemple. Le sociologue Luc Van Campenhout a apporté un élément intéressant. Selon lui, les gens discutent des émissions, ils partagent leurs impressions notamment via Internet. Le chercheur affirme donc que le pouvoir des médias peut être contrebalancé par un contre-pouvoir qui existe au sein même des médias. Selon lui, les nouveaux médias permettent de développer des dispositifs de réflexion qu'il faudrait utiliser plus intensément dans des perspectives d'éducation. Cela est certainement nécessaire. En effet, les débats qui ont accompagné le documentaire démontrent bien que, jusque dans une certaine mesure, la télévision est incapable de réfléchir sur elle-même. Sur France 2, la soirée a rapidement tourné à un dialogue de sourds, peut-être parce que les participants étaient pris dans le même système que les candidats du jeu dont ils discutaient. La complémentarité des médias pourrait ici jouer un rôle pédagogique.

Il faut être honnête : le film de Christophe Nick participe pleinement à une éducation aux médias. Il pourrait en être le déclencheur. L'un des participants à ce débat de France 2 rappelait que « avoir fait l'expérience de la révolte, cela aide à se révolter ». Et c'est exactement ce que le *Jeu de la mort* fait. Même s'il a des faiblesses, le film permet de vivre une première expérience médiatisée de domination, d'obéissance et de révolte. La projection, l'identification, la catharsis, l'apprentissage font également partie des multiples pouvoirs (donc pas tous négatifs) de la télévision. Mais il faut absolument que le documentaire soit recadré, contextualisé, discuté, dépassé par une explication plus nuancée de la nature de la télévision, des différences entre les genres d'émissions, des processus de programmation, de promotion, de diffusion, de la manière dont elle est reçue au quotidien dans les foyers. Des recherches sur le pouvoir de la télévision sont nécessaires, mais elles ne peuvent absolument pas se contenter de quelques chiffres de consommation pour conclure que les publics (et non le public) est manipulé.

*Sarah Sepulchre est Chargée de cours au Département de communication
de l'UCL et membre de l'Observatoire du récit médiatique
sarah.sepulchre@uclouvain.be*

Pour reproduction ou citation veuillez mentionner la référence suivante: S. SEPULCHRE, "Dépasser le *Jeu de la mort* pour aborder la complexité de l'expérience télévisuelle", La Newsletter de l'ORM n°1, mars 2010.



-
- 1 *Jusqu'ou va la télé ?*, <http://programmes.france2.fr/jusqu-ou-va-la-tele>, consulté le 23 mars 2010.
 - 2 Lors du débat qui a suivi la diffusion du documentaire sur France 2, Christophe Nick déclare que c'est en regardant *Le Maillon faible* qu'il a commencé à s'inquiéter du pouvoir de la télévision.
 - 3 Une question cependant émerge, elle est importante et elle n'est pas vraiment développée par le documentaire. Est-ce le système télévisuel ou l'autorité incarnée dans la présentatrice ? En effet, lorsque Tania Young quitte le plateau, dans la variante expliquée ci-dessus, les résultats de l'expérience sont pratiquement inversés. Sans la présence d'une autorité incarnée, 75 % des candidats arrêtent le jeu.